DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE FRANCAISE A SUDBURY

Le Bulletin du Centre de la Culture française de Sudbury

L'AMI DU PEUPLE

"Je crains Dieu, cher Abner et n'ai point d'autre crainte" - Racine

VOL. I — No. 24 Sudbury, Ontario, le 31 octobre, 1968 le numéro: 10 cents

L'heure de la dernière chance

LE CONSEIL DES ARTS DE SUDBURY

L'enfant, i.e. le Conseil des Arts de Sudbury, dont nous vous entretenons aujourd'hui, est ce qu'il y a de plus rassurant; il n'a pas encore fait ses dents et ne peut guère mordre. C'est en conséquence avec sérénité et amour qu'on peut se pencher sur le berceau du vagissant nouveau-né.

L'appellation, le Conseil des Arts de Sudbury, peut paraitre prétentieuse, ses ambitions peuvent sembler audacieuses, mais les fonds généreux, qui font la toute-puissance de ce genre d'organismes, étant littéralement inexistants, on ne saurait voir dans ce groupe d'hommes et de femmes bien intentionnés une menace bien sérieuse aux mouvements déjà existants et on ne saurait craindre un dédoublement inutile d'organismes culturels déjà en place.

La seule richesse, en fait, de ce groupe, sa seule force, ce sont les bonnes intentions de ses membres, et un document de travail d'une centaine de pages. Un deux mots: du coeur et du papier.

Parlons d'abord du coeur. L'animateur du projet est le Rév. Père A. Regimbal, s.j., qui s'est entouré d'une équipe de collaborateurs. Font partie de l'équipe, les Rr. Mm. Claire-Aline et Monique Cousineau, Mm. Onésime Tremblay, Normand Forest, Laurier Bradley, André Hurtubise, René Riel, Germain C. Faucon, Pierre Chalifoux et Stan Gauthier et moi (qui m'allais oublier). Bien que ces personnes représentent à peu près tous les milieux de Sudbury et de la région, c'est à titre personnel qu'ils siègent au Conseil des Arts et non en tant que représentants du monde de l'éducation, des affaires, des organismes de communication sociale ou d'organisations patriotiques ou culturelles, ce qui ne les empêche pas de parler éloquemment et en connaissance de cause des besoins culturels des milieux qu'ils connaissent bien.

Passons au 'papier' ou à ce qu'il conviendrait mieux d'appeler le document Laplante. M. Laplante est un sociologue renommé qui a consacré beaucoup de temps et $10,000 du Conseil des Arts du Canada (qui, lui, ne manque pas de fonds, croyez m'en) à faire l'analyse de la vie culturelle à Sudbury. Ses analyses et ses conclusions sont contenues dans un document d'une centaine de pages et sont le fruit d'enquêtes menées auprès des leaders canadiens-français de la région et de la population en général.

Quand on parle d'activités culturelles, on pense spontanément au théâtre, au cinéma, aux concerts, et du coup on semble éliminer cette partie de la population qui n'a pas poursuivi d'études au-delà du niveau élémentaire (à moins que la dite population ne se sente exclue, à tort, de ce genre d'activités). Mais on pense pas assez que ces gens sont pourtant capables de création! Qui ne connait dans sa famille un oncle qui a des dons indéniables de comédiens, une tante habile à manier le pinceau, un cousin qui taille admirablement le bois, etc. ... bref, qui ne connait des gens dont les talents ne demandent qu'à être exploités et qui ne produisent rien, faute d'animateurs, de centres de loisirs.

Le Conseil des Arts veut donc étudier les moyens de favoriser la vie culturelle des Canadiens français de la région. Si, d'une part, ce Conseil espère intéresser plus de gens aux activités culturelles traditionnelles, il entend, d'autre part, étudier les moyens de favoriser les activités artistiques de monsieur tout-le-monde, de faire participer le plus possible de citoyens à des activités susceptibles d'enrichir l'esprit.

Le C.D.A. fera donc l'inventaire des organismes intéressés aux loisirs des adultes, des adolescents, des enfants, ou responsables d'activités culturelles; il remettra à la population en général, à tous les mouvements intéressés à la vie française en particulier, un ensemble de recommandations qu'il lui appartiendra d'appliquer, ou qu'un autre mouvement, comme l'A.C.F.E.O. pourrait appliquer.

C'est donc à un travail de planification, de structurations, que s'attache présentement le Conseil des Arts. Il doit compter, s'il entend mener à bonne fin ses projets, sur la collaboration, la participation active de toutes les personnes intéressées à la vie de l'esprit. Ses conclusions, ses recommandations, doivent être voulues et acceptées par tous ceux que passionne un travail efficace et cohérent.

André GIROUARD, s.j.

En mars 1968, paraissait une enquête sociologique, signée par Marc Laplante. Cet ouvrage dactylographié de 87 pages vous présente une étude de quelques questions précises posées par les animateurs culturels de langue française.

C'est dans ce but d'information que l'auteur a été conduit à considérer les difficultés, les moyens de développement et l'avenir de la culture française. A travers un sondage d'opinion, il s'est informé des besoins et aspirations culturels de la population française.

Aujourd'hui, nous nous contenterons de mettre en relief la première partie de son ouvrage, partie consacrée à une vue d'ensemble sur la population de Sudbury et la région depuis une vingtaine d'années.

Cette étude se reporte à des chiffres vieux parfois de 20 ou 30 ans; il est bien certain que le but de l'étude étant d'imaginer ce qui dans quatre ou cinq années d'ici sera la tendance dominante, il faut situer l'avenir comme résultat de tendances à long terme. Ainsi, l'utilisation des recensements canadiens de 1941-1951 et 1961 s'est-elle avérée nécessaire.

L'utilisation des chiffres des divers recensements ont permis de déterminer l'âge de la population sudburoise.

De 1941 à 1951, le pourcentage des enfants de moins de six ans était en régression (42 contre 37). Il s'agit là d'un phénomène de guerre, général au Canada. De 1951 à 1961, la baisse est moins forte, cependant la reprise des naissances ne semble pas avoir participé au mouvement général du pays, alors en forte augmentation. Malgré cela, en 1961, les jeunes de la première année à 14 ans représentaient 35% du total de la population.

Par ailleurs, les 3/5 de la population avaient moins de 30 ans, et 13% dépassaient la cinquantaine. Ceci confirme une nette tendance au vieillissement de la population. Cette tendance se confirme d'ailleurs si l'on considère le recensement partiel de 1966: adolescents, jeunes adultes et retraités sont en augmentation!

L'auteur analyse ensuite le niveau culturel des jeunes et son évolution probable; si les jeunes mariés trouvent peu de temps pour participer à la vie collective, l'accroissement de la scolarisation multiplie les célibataires encore étudiants mais déjà adultes; c'est-à-dire une classe de dépendants économiques, mais désireux de participer à une vie de groupe.

A Sudbury, le pourcentage des jeunes de 18 à 24 ans poursuivant leurs études a augmenté de 70% en dix ans. Il était de 16% en 1951, et de 27% en 1961. L'évolution se poursuit certes, mais peut-être pas au rythme des 45% de jeunes adultes à l'université pour 1970. Cette projection de l'auteur nous semble un peu audacieuse, par le fait même qu'elle considère une évolution pas trop rapide des mentalités et des possibilités financières de la majorité.

Il n'en demeure pas moins vrai que le fossé actuel existant entre le jeune travailleur et l'étudiant ira s'élargissant.

L'animation culturelle devra-t-elle s'orienter vers la réduction des différences et des retards entre les catégories sociales? Une chose reste certaine du moins, c'est l'impossibilité où vont se trouver bientôt les dirigeants culturels, de rester dans une improvisation de tous les jours, tributaire des circonstances immédiates!

En ce qui concerne le groupe canadien - français évoluant dans le milieu sudburois, les données statistiques donnent les pourcentages suivants:

	1951	1961
% pop. de Sudbury née au Québec	7	5.4
% langue maternelle français	34.9	29.1
% pop. d'origine ethnique française	38	34
% groupes ethniques néo-canadiens	25	33
% pop. anglais unique langue officielle	60	65

La conclusion immédiate fait apparaitre une diminution sensible des français au profit des néo-canadiens de langue anglaise. Il n'en reste pas moins que le phénomène de répartition des groupes ethniques est complexe. Par exemple, ces français qui ont subi une baisse de 4% en dix ans, avaient déjà enregistré une hausse de 5% dix ans auparavant. (Immigration d'après guerre)

En admettant même qu'aucun changement favorable ne se produise dans les prochaines années, il reste peu probable qu'une catastrophe démographique chez les Canadiens français, se produise.

En chiffres absolus, les Canadiens français des villes de Sudbury, Timmins et North Bay sont passés de 29,432 en 1951 à 39,732 en 1961. Si ce

— suite à la page 2 —

La mission culturelle de l'Université Laurentienne

Ce mémoire sur le bilinguisme à la Laurentienne présenté au Conseil des Gouverneurs le 18 octobre 1968, par des étudiants francophones de l'Université, fut une entreprise du journal Le Lambda. En tant que rédacteurs ou collaborateurs de ce journal, nous appuyons les recommandations du mémoire: André Fallu, Paul Morisset, Etienne St-Aubin, Jean-Bernard Lafontaine, Bernard Thibodeau, Robert Deschênes, Pierre Germain.

1ère partie

"L'Université a promis de sauvegarder et de favoriser les langues et cultures françaises et anglaises tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses salles de classes. Le caractère bilingue de l'Université témoigne de la clairvoyance et de la bonne volonté de tous ceux qui au Canada croient que l'orientation de notre civilisation doit tendre en notre siècle vers l'unité plutot que vers l'isolement. L'Université elle-même veut être un foyer où les théories et les techniques de la collaboration entre cultures peuvent être mises à l'essai et inculquées à la future élite de notre société canadienne."

Annuaire de la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université Laurentienne, 1968-69, p. 15.

"Une certaine reconnaissance du fait français existe dans plusieurs provinces canadiennes, notamment en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Mais il s'agit surtout d'accomodements, en particulier dans le domaine de l'éducation. Quand on compare l'ensemble de ces situations à celle qui existe au Québec, on constate que ce bilinguisme de fait est très fragile. Il est souvent à la merci de l'intolérance de majorités locales ou régionales, et il entraîne l'usure constante des groupes minoritaires à qui revient inéluctablement l'obligation de lutter pour sa mise en oeuvre. En réalité, la langue de la minorité officielle, dans ces régions, ne survit qu'au prix d'une farouche détermination des individus ou des groupes. Et malgré d'immenses sacrifices et des frustrations de la part des intéressés, le prix en est des institutions au rabais, qui les conduiront à l'assimilation linguistique, si la situation n'est pas redressée rapidement."

Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, p. 90

Introduction

Depuis la fondation de la Laurentienne en tant qu'Université bilingue en 1960, il a toujours existé au sein de la section française de l'Université un sentiment de méfiance, voire même de pessimisme à l'égard du caractère "bilingue" de la Laurentienne. Car on ne peut plus le nier aujourd'hui: au train où vont les choses, le bilinguisme à la Laurentienne semble voué à une mort certaine. Préoccupés par la diminution constante de la section française par rapport à la section anglaise, inquiétés aussi par la fondation d'écoles professionnelles anglophones unilingues, frustrés, enfin par le service unilingue anglais de plusieurs secteurs de l'administration, nous, étudiants francophones de la Laurentienne, avons décidé de vous présenter nos griefs et nos recommandations. Nous souhaitons que vous donniez suite sans tarder à toutes ces recommandations car chacune d'elles, à notre avis, est essentielle au maintien du caractère bilingue de la Laurentienne.

Notre conception de l'Université bilingue

Qu'est-ce qu'une université bilingue? Certes, les opinions sont partagées à ce sujet mais on peut en tirer deux définitions principales.

Pour certains, l'université bilingue est celle où s'offrent parallèlement les mêmes services et les mêmes cours en anglais et en français. Pour d'autres, l'université bilingue, tout en offrant les mêmes services et les mêmes cours dans les deux langues, serait en plus un "foyer où les théories et les techniques de la collaboration entre cultures peuvent être mises à l'essai".

Annuaire de la Laurentienne, 1968-69, p. 15

Nous optons pour la deuxiè-

— suite à la page 4 —

L'AMI DU PEUPLE

Bulletin du Centre de la Culture française
SUDBURY, ONTARIO

Direction et rédaction
30 nord, rue Elgin, Sudbury, Ontario

Imprimé aux
Arts Graphiques Ltée — Sudbury, Ontario

Le ministère des postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Vous aurez profit à lire

L'AMI DU PEUPLE

Abonnez-vous sans tarder: $2.00 par année
ABONNEMENT DE SOUTIEN: $10.00

Bureau: 30 nord, rue Elgin, Sudbury, Ontario

Nom ....

Adresse ....

....

(Prière d'écrire en lettres moulées)

Télévision

Jeux Olympiques, de votre fauteuil

Des Jeux à l'image de notre temps: la contestation, les problèmes raciaux, la drogue sous les espèces sportives du "doping". Finalement, tout s'est bien passé: les étudiants mexicains ont observé une trève et, malgré une réaction imprudente du Comité américain, l'incident Smith-Carlos n'a pas eu de conséquences irréparables. Les contrôles médicaux ont révélé qu'un membre de l'équipe suédoise du pentathlon militaire avait absorbé trop d'alcool avant l'épreuve de tir (voir double pour viser juste). Et ces ivrognes de Suédois ont perdu leurs médailles de bronze au bénéfice d'une nation antialcoolique: la France. Justice est donc faite.

Pour les premiers Jeux se déroulant en altitude, Mexico 68 a vu à l'oeuvre des escouades de médecins avec stéthoscopes et masques à oxygène pour étudier le comportement de l'homme à 7,300 pieds. Comme nous sommes tous des cosmonautes en puissance, mieux vaut dès maintenant nous préparer à respirer un air raréfié.

Les Soviétiques, habitués à de plus amples récoltes de médailles, ont été les grands perdants de ces Jeux. "L'altitude", ont-ils dit. C'est possible, mais il doit y avoir d'autre chose.

Bien peu d'anciens champions olympiques ont renouvelé leur bail: Ivanov, Boston, Abébé, Don Schollander lui-même ont dû céder devant les nouveaux venus. A l'ère de la deuxième révolution industrielle, on vieillit vite en quatre ans....

Au royaume de l'à peu près

"Autre sigue des temps" ont proclamé nos commentateurs: lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux, c'est une femme qui a allumé la flamme. Belle naïveté et belle nouveauté, après Hélène et la guerre de Troie, après etc...., etc...

L'équipe de Radio-Canada a fourni un gros effort pour nous donner une image complète et intéressante des compétitions. (A ce propos, leurs confrères de la presse écrite de Montréal

— suite à la page 3 —

RADIO CFBR

Novembre '68 (7:30 - 4:45)

Lundi au vendredi

7:30—Réveil-musical (Bujold-Forget)
9:05—Présent (RC)
9:30—Allo Robert (Perreault)
12:05—Chez Robert (Perreault)
1:00—Radio-Journal (RC)
1:15—Salut (Cauchon)
4:00—Nouvelles
4:05—Club du disque (Bujold-Forget)
4:45—Fermeture

Samedi et dimanche

7:30—Çà tourne rond (Bujold-Forget)
9:00—Carousssel (Bujold-Forget)
12:00—Diner musical (BR)
1:00—Radio-Journal (RC)
1:15—Vers demain (S)
Paroles de Vie (D)
1:30—La Laurentienne (S)
Caroussel (D)
2:00—Nouvelles (BR)
2:05—Caroussel
4:00—Club du disque
4:45—Fermeture

Développement — page 1

rythme continue, ils seront environ 50,000 en 1970; ces chiffres n'incluent pas les populations rurales du Nord-Ontario.

En présence d'un tel groupe, M. Laplante trouve là une raison suffisante pour penser à une politique culturelle au niveau d'un pôle de développement régional.

Après avoir dénombré les Canadiens français de notre région, M. Laplante en étudie les caractéristiques. Sudbury et Timmins sont des villes ouvrières. Le pourcentage des ouvriers est en baisse (54% en 1951, et 48% en 1961). Cependant il ne faut pas s'attendre à un changement radical de la structure traditionnelle de Sudbury. C'est une vieille ville minière qui ne profite pas au maximum des trois formations dues à l'automation; certes le secteur des services est en accroissement, mais le secteur primaire restera longtemps encore prédominant.

En conséquence, le développement culturel de l'avenir devra tenir compte des différents niveaux d'instruction générale. En 1961, près de la moitié de la main-d'oeuvre n'avait que le niveau d'instruction élémentaire, les autres avaient atteint le secondaire (généralement 8e à 9e année). Certes, le niveau d'instruction augmente, mais comme nous le faisions remarquer plus haut, les modifications sont très lentes, et l'assimilation profonde des études entreprises encore plus lente.

Dans les années à venir, des classes culturelles différentes, ayant des besoins différents devront coexister!

Dans un paragraphe, M. Laplante considère d'une manière très vague, les revenus et les conditions de vie des familles. Les travailleurs de Sudbury sont dans une position favorable, les logements surpeuplés ont diminué de plus de 50%, 3 familles sur 4 ont une automobile, etc... L'auteur admet cependant que l'étude des salaires et revenus est insuffisante pour juger d'un niveau de vie. Sans donner de conclusions très précises, il nous semble que l'auteur aurait pu très utilement relier plusieurs faits tels que le chômage partiel ou chronique, le travail double de certains ouvriers ou mineurs, la sous-scolarisation chronique de nombreux travailleurs, en réalité, l'incapacité dans laquelle se trouvent un pourcentage important des ouvriers, pour des raisons multiples et variées, à atteindre un niveau de vie réel satisfaisant pour le Canada. Certes, Sudbury se transforme, mais nous sommes loin d'une révolution organique. Sur tous les plans, il ne s'agit que d'une lente progression.

Il sera cependant intéressant de connaître la nature de l'influence psychologique que pourrait exercer le plan de modernisation du quartier "Borgia" par la Commission de Rénovation urbaine de Sudbury.

J.P. MARTIN

Statistiques étudiantes à la Laurentienne '61-'68

1961-1962:
Anglais 88 (48%), français 95 (52%)
1961-1962:
Anglais 166 (65%), français 89 (35%)
1962-1963:
Anglais 200 (76%), français 64 (24%)
1963-1964:
Anglais 276 (77%), français 85 (23%)
1964-1965:
Anglais 438 (78%), français 120 (22%)
1965-1966:
Anglais 769 (85%), français 132 (15%)
1966-1967:
Anglais 956 (85%), français 174 (15%)
1967-1968:
Anglais 1084(86%), français 180(14%)

JEUX — page 2

ont été d'une rare médiocrité: la confusion de leurs comptes-rendus le disputait à l'ignorance).

Mais l'on sentait bien que Jean-Maurice Bailly et les siens sont plus à l'aise devant une partie de hockey que devant les disciplines olympiques. Ils semblaient ignorer qu'il n'y a pas de "champion mondial" en athlétisme ni en natation, il donnaient rarement la signification des résultats obtenus dans les éliminatoires (X voulait-il se réserver ou, par une bonne performance, se rassurer, impressionner ses rivaux?) L'obligation de jongler avec les pouces et les centimètres, les livres et les kilos n'arrangeait rien. Et nous n'étions guère mieux renseignés lorsqu'on nous disait de Davenport qu'il a un très beau style, ou de tel autre: "Style parfait, n'est-ce pas?".

Au fait, quand les athlètes deviennent des maniaques de la précision, il est bon que les commentateurs se fassent les champions de l'à peu près: l'équilibre olympique est alors rétabli.

Mais peut-être cette présentation de sports insolites sur notre petit écran nous aura-t-elle ouvert les yeux à la beauté et à la rigueur de certaines disciplines injustement écrasées sous la loi du nombre, sous le succès des sports populaires.

Retour aux sources?

La gymnastique nous a montré l'empoignade palpitante au terme de laquelle un Japonais triompha d'un Russe par 5/100 de point (sur 100 points!) Et quand la Tchèque Vera Chaslavska remporta la médaille d'or après une admirable démonstration en exercices libres au sol, on sentait que ce n'était pas seulement le "retour aux sources" cher aux chroniqueurs sportifs, mais bien l'harmonie célébrée par Paul Valéry de l'âme et de la danse: grâce, force, souplesse, liberté, rigueur et fantaisie réunies.

Et c'est là qu'on mesure le mieux combien les sports d'équipe, malgré la qualité des compétiteurs, sont foncièrement étrangers à l'esprit olympique.

Les Jeux sont d'abord une lutte de l'athlète contre ses rivaux et surtout contre lui-même, même si les Jeux de Berlin 1936, à l'ombre de la croix gammée, ont donné le signal d'un dangereux développement du nationalisme.

J'ai vu, à Londres en 1967, lors d'une rencontre USA-Grande-Bretagne, l'Américain Bob Seagren continuer seul le concours du saut à la perche, ses adversaires étant déjà éliminés (il s'attaquait au record du monde). Les circonstances atmosphériques étaient médiocres, les spectateurs s'intéressaient aux autres compétitions. Pendant plus de deux heures, Seagren seul, a sauté, vérifié ses marques, alterné courses d'élan et séances de décontraction. Il n'a pas battu le record. A Mexico, le concours du saut à la perche a duré huit heures, jusqu'à la nuit tombante. Bob Seagren a gagné. J'ai plaisir à penser qu'il a forgé cette victoire à Londres.

Rêve d'un jour

Car si les médaillés olympiques sont d'abord de magnifiques bêtes de race, pansées et dressées par d'ingénieux instructeurs, ils savent aussi l'âcre odeur de la cendrée, la gorge sèche, la fatigue qui tenaille les muscles, les doutes qui harcèlent, un mois avant les Jeux, les contrôles impitoyables, les gestes cent fois répétés, jusqu'à la nausée, les tripes nouées dans les vestiaires, une heure avant. Et tout cela ne sert à rien s'ils ne savent pas, le jour venu, aller au delà d'eux-mêmes pour vaincre des concurrents eux aussi doués par les fées, choyés par les entraîneurs et les gouvernements.

Ce sera, pour un jour, les feux de la rampe. Puis on trouvera une nouvelle technique de lancer, une nouvelle fibre de verre, un champion grandira inopportunément au Kénya ou en Orégon, et autant en efface le vent.

Alors on comprend mieux le visage rayonnant du Tunisien Gamoudi, "l'homme des plaines" qui vient de triompher dans le 5000 mètres, et l'évanouissement de Galina Prozumenchikova qui a perdu son titre des deux cents mètres brasse.

Et l'on peut mieux prendre mesure du geste admirable du Brésilien Prudencio. Au triple saut, Prudencio a battu le record du monde, il est en tête. Il reste encore un Soviétique qui, au dernier essai, lui arrache record et médaille d'or. Prudencio spontanément, va féliciter son heureux rival. Des années de préparation, une volonté tout entière tendue, un saut presque imbattable, le titre déjà caressé... C'est aussi cela, le culte du quart de pouce et du dixième de seconde.

Retours du sort: en demi-finale du 1500 mètres, le jeune Américain Jim Ryun, grand favori, termine sa course par une dernière ligne droite humiliante pour ses rivaux et pour un commentateur acharné à douter de lui (Ryun relevait de maladie).

En finale, le Kényan Keino, mieux adapté que Ryun à l'effort en altitude, lui fera aussi connaître l'humiliation de la dernière ligne droite.

J.M. Bailly, grammairien et linguiste

Trop occupés à mettre à jour les tablettes des records mondiaux, nos commentateurs n'ont pas toujours eu le temps de consulter Grévisse (Le Guide du bon usage) et V. Barbeau (Dictionnaire du français au Canada).

Cela leur aurait évité de dire que Davenport avait "brisé" le record olympique (alors qu'il venait de le battre) et que 64 nageuses s'étaient "enregistrées" dans le cent mètres nage libre (en fait, elles s'y étaient inscrites). Mais les "speakers" de France pourront prendre exemple — ils décrivaient des "combats" de boxe en trois "rondes" (et non des matches en trois rounds), et ils n'appelaient pas "hurdlers" les coureurs de haies.

Leur joie était légitime quand ils ont révélé qu'à Mexico, les commandements, dans les compétitions d'aviron, se donnaient en français: "Etes-vous prêts? Partez!"

C'est l'aviron qui nous mène, qui nous mène... C'est peut-être lui qui nous sauvera si nous savons ramer en cadence.

Mais pourquoi dire: "Les Jeux de la XIXe Olympiade?" Une olympiade, c'est l'espace de quatre ans compris entre deux J.O. Donc: "Les XIXes Jeux Olympiques.

Au Campo di Marte, nous rencontrons S.A.R. Philippe d'Edimbourg. René Lecavallier —irréprochable par ailleurs— le salue d'un très plébéien "Monsieur le Duc" (comme il aurait dit Monsieur Toe Blake). Mais l'entrevue nous donne le spectacle réconfortant d'un gentilhomme, personnage éminent d'un Etat qui n'est pas bilingue et qui s'exprime tout de même dans un très honorable français. Exemple à méditer et à suivre.

L'essentiel: participer

Mais il faut féliciter nos commentateurs pour leur dignité. Ils nous ont renseigné souvent sur la disposition des athlètes canadiens même quand ceux-ci n'étaient pas en mesure de gagner, mais ils ont su le faire sans chauvinisme. Ils ont eu l'élégance de ne pas s'indigner lorsqu'un déni de justice a été commis contre un boxeur canadien, déclaré battu: les spectateurs mexicains ont sifflé les juges, mais le commentateur a parlé "d'une décision douteuse". Une impartialité dont pourraient s'inspirer beaucoup de télévisions nationales.

Dans l'ultime épreuve des Jeux (équitation par équipes), notre délégation remporte la médaille d'or tant attendue (trois hommes, trois chevaux). Demi-médaille, disent les mauvaises langues, et il a fallu l'action des chevaux pour la teindre en jaune. Elles ont tort. Double médaille au contraire, que pourront porter fièrement cavaliers et montures. Les Français ne nous blâmeront pas qui, dans les mêmes circonstances, avaient rapporté de Tokyo en 1964 leur unique succès.

Les Jeux sont morts, vivent les Jeux. Après Mexico 68, Munich 72. Mais déjà des points noirs surgissent: les visas qu'il faudrait accorder aux Allemands de l'Est. A toutes fins pratiques, le maire Drapeau a déjà fait savoir que Montréal serait prête, comme d'habitude.

Sudbury ne peut que s'en réjouir: c'est peut-être sur le lac Ramsey qu'auront lieu les épreuves d'aviron. En français, plus que jamais.

Michel BIDEAUX

AU CENTRE

Cours Culturels '68-'69

Ballet, pré-ballet, claquette, jazz, folklore, charme, mannequin, acrobatie, mouvements rythmiques, drame, chorale, appréciation musicale, musique instrumentale en groupe, couture, diction pour enfants et adultes, peinture, sciences naturelles, majorettes, électronique.

Pour enfants à partir de 3 ans et adultes. Tél.: 673-7317.

LA LIBRAIRIE LOISIRS
Le choix le plus complet de livres français dans le nord de l'Ontario
673-0700
122 est rue Elm Sudbury, Ontario

Fermé
LUNDI
11 NOVEMBRE
Jour du SOUVENIR
Brewers Retail
Exploité par: Brewers Warehousing Co. Ltd.

Incendies, vols, accidents ...votre téléphoniste de la compagnie Bell est à votre service 24 heures par jour en cas d'urgence.

Faites "0" (zéro)

N'importe quelle heure du jour et de la nuit, n'importe quel jour, votre téléphoniste avisera les services susceptibles de vous aider dans le plus bref délai.
Certes, vous avez déjà pris note des numéros essentiels à garder sous la main: service des incendies, police, médecin de famille, hôpital... Mais nous vous rappelons qu'en cas de danger, il suffit de faire "0" (ZÉRO) pour parler à la téléphoniste. Elle est calme et toujours prête à acheminer vos appels urgents. Elle pourra vous être d'un grand secours si vous vous trouvez dans un état de trop grande nervosité.

Bell Canada
Édifiée et dirigée par des Canadiens et appartenant à des Canadiens

MISSION — page 1

me définition. Selon nous, la vie sociale constitue un des aspects fondamentaux de l'Université. D'ailleurs, on lit dans l'Annuaire de la Laurentienne 1968-69: "Il y a plusieurs occasions de participer à la vie de la société universitaire. L'étudiant qui ne prend pas part de quelque façon aux activités de l'Université, ou de son collège, néglige une part importante de son éducation."

Annuaire de la Laurentienne, 1968-69, p. 39

Or tous les organismes étudiants (sauf les deux Comités Culturels et les Lambda) impliquent la participation et de francophones et d'anglophones. Ce seraient là de merveilleux foyers d'échange. Mais, en réalité, à toute fin pratique, tous ces organismes sont unilingues anglais parce que leurs membres anglophones ne comprennent pas le français. Ainsi disparait tout possibilité de véritable échange culturel.

Le problème n'est pas d'hier. En 1964, l'Association des étudiants de langue française du Nord de l'Ontario (l'Adelfno) écrivait dans son mémoire à la Commission Laurendeau - Dunton, au sujet de la Laurentienne:

"Au niveau des activités organisées par les étudiants, on retrouve l'anglais dans tous les cas où les deux groupes sont mêlés: réunions du conseil de l'Association générale des étudiants, réunions des comités qui en dépendent, comités qui s'occupent des finances, des publications, d'activités récréatives. Partout ces comités sont composés et de français et d'anglais. Si la coopération entre les deux groupes se fait toujours au prix du français, c'est que le caractère non officiel de toutes leurs rencontres interdit l'usage des deux langues, d'autant qu'il n'y a aucun interprète compétent pour traduire les paroles des étudiants français qui sont du même coup, condamnés à redire eux-mêmes en anglais ce qu'ils viennent de dire, en français. Le bilinguisme pratique de tous ces comités ne dépasse pas l'usage des deux langues sur les tableaux d'affichage et sur les cartes d'invitation." Dans l'intervalle, aucune mesure n'a été prise pour redresser la situation.

En conséquence, nous recommandons que dès l'année prochaine, soient ajoutés aux conditions d'admission de **tous** les étudiants à plein temps de la Laurentienne: le français et l'anglais de 13e année ou l'équivalent pour les étudiants non-Ontariens.

Nécessité d'une nouvelle politique de recrutement

Un coup d'oeil rapide sur l'annuaire de l'Université nous révèle immédiatement que plusieurs cours ne sont offerts qu'en anglais. Citons quelques exemples. Sur vingt-deux (22) cours donnés par le département d'économie, trois (3) seulement sont donnés en français. Sur trente-et-un (31) cours donnés par le département de mathématiques, un seul cours est donné en français. Les départements de l'administration des entreprises et de biologie donnent leurs cours exclusivement en anglais. En général, ce ne sont pas les professeurs qui manquent, ce sont les étudiants. Il n'est pas rare que des étudiants francophones soient obligés de suivre des cours en anglais parce que leur nombre ne justifiait pas la formation de classes séparées.

C'est l'absence d'écoles secondaires publiques de langue française qui explique en grande partie cet état de choses lamentables. Or de nouvelles écoles secondaires publiques françaises ouvriront leurs portes en septembre prochain; cependant les premiers gradués de ces écoles ne s'inscriront à la Laurentienne que dans six ans puisque le cours complet est de cinq ans. Le résultat est clair: dans les six prochaines années le proportion d'élèves francophones à la Laurentienne continuera de diminuer de façon alarmante.

D'autre part, il est absolument anormal que les étudiants francophones ne représentent que 14% du total des étudiants à la Laurentienne quand, dans la région de Sudbury, les Canadiens français comptent 33.1% de la population totale. Une seule solution s'impose: le recrutement intensif d'élèves francophones dans la province de Québec.

C'est pourquoi nous recommandons que l'Université Laurentienne établisse dès cette année une politique de recrutement d'étudiants francophones québécois visant à rehausser la section française, par étapes, d'ici six ans, jusqu'à sa proportion normale de 33.1%. Nous recommandons en plus, qu'à partir de l'an prochain, l'inscription de tous les étudiants se fasse beaucoup plus tôt afin que l'on prévoie le besoin de professeurs.

Cette politique aurait comme résultat l'augmentation de la vitalité du groupe francophone dans toutes les facultés et dans toutes les écoles professionnelles ainsi que dans la vie sociale de la Laurentienne, sans pour autant porter atteinte à la vitalité du groupe anglophone. Par conséquent, la Laurentienne offrirait à tous ses étudiants une véritable occasion de vivre une expérience biculturelle.

Enfin, au niveau provincial, l'Ontario et le Québec ont déjà conclu un accord selon lequel l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne seraient considérées par le Québec comme universités québécoises, pour fins de prêts et de bourses aux étudiants. Par le fait même, les deux provinces encouragent une politique interprovinciale de recrutement comme celle que nous proposons à la Laurentienne.

(à suivre)

Diminution des francophones à la Laurentienne depuis sa fondation - voir tableau p. 2

ONTARIO DEPARTMENT OF MINES

ONTARIO

Si vous êtes un prospecteur, un exploiteur, un mineur, un directeur de mines ou un spéculateur . . . ce nouveau symbole vous concerne.

Il représente la nouvelle identification du Département des Mines et remplacera tous les écussons déjà existants sur la machinerie et l'équipement du département.

Ce symbole représente également une foule de nouveaux services à la disposition de l'industrie minière de l'Ontario, grâce à un personnel compétent et dévoué, capable de vous fournir toute l'aide nécessaire et les renseignements les plus récents sur l'industrie elle-même. Retenez-le bien.

Le Département des Mines de l'Ontario

L'hon. Allan F. Lawrence, C.R.
Ministre des Mines

D.P. Douglas
Sous-ministre

LE SAVIEZ-VOUS?

Il existe de nouvelles lois provinciales régissant l'immatriculation, la circulation, l'équipement et l'assurance des . . .

Véhicules autoneiges

Pour tous renseignements, s'adresser aux bureaux du ministère des Transports ou écrire au:

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DE L'ONTARIO
Ferguson Block
Queen's Park, Toronto 5

Pas de lait dans le frigo?

Voyons donc! Pas de bon lait froid sur la table? Pas de lait pour la formule de bébé? Pas de lait pour les céréales? Pas de poudings, de crème glacée, de laitages, de soupes crémeuses, de sauces veloutées? Vous voulez plaisanter!

Les femmes reconnaissent la valeur nutritive du lait . . . du lait de vache frais, naturel. Le lait renferme même de mystérieuses propriétés dont le secret est bien gardé par la Nature et par la vache elle-même.

Pour vous assurer un approvisionnement constant de bon lait frais pasteurisé, les vaches laitières travaillent sept jours par semaine et les producteurs laitiers aussi.

Pouvez-vous nommer un autre aliment, solide ou liquide, qui soit aussi bon et aussi nourrissant que le lait . . . un produit qui vous en donne autant pour votre argent? Non, bien sûr, car le lait est un aliment complet.

OMMB
THE ONTARIO MILK MARKETING BOARD
au nom des producteurs laitiers de l'Ontario